



La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) : aux origines de Baelo Claudia

Pierre Moret, Angel Muñoz, Iván García Jiménez, Laurent Callegarin, Olivier Michel, Jean-Marc Fabre, Fernando Prados Martínez, Christian Rico, Gwladys Bernard

► To cite this version:

Pierre Moret, Angel Muñoz, Iván García Jiménez, Laurent Callegarin, Olivier Michel, et al.. La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) : aux origines de Baelo Claudia. Mélanges de la Casa de Velázquez, 2008, 38 (1), p. 353-367. hal-00723947

HAL Id: hal-00723947

<https://hal.science/hal-00723947>

Submitted on 23 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chronique d'archéologie

La Silla del Papa (Tarifa, Cadix) : aux origines de *Baelo Claudia*

• Pierre Moret (TRACES-UMR 5608, université de Toulouse), Ángel Muñoz Vicente et Iván García Jiménez (Conjunto Arqueológico de Baelo Claudia), Laurent Callegarin et Olivier Michel (membres de la Casa de Velázquez), Jean-Marc Fabre, Fernando Prados et Christian Rico (TRACES-UMR 5608, université de Toulouse) et Gwladys Bernard (université de Bordeaux III)

Les fouilles de la Casa de Velázquez à *Baelo Claudia* ont fait connaître une des villes romaines les mieux conservées d'Espagne, devenue une référence obligée pour tout ce qui concerne l'urbanisme et l'architecture des municipes du Haut Empire en Hispanie¹. Complétées ces dernières années par les travaux du Conjunto Arqueológico de *Baelo Claudia*² et de l'université de Cadix³, ces fouilles ont cependant laissé sans réponse la question des origines préromaines de la ville.

353

La fondation de *Baelo* date de l'époque augustéenne. Avant cette date, on ne connaît sur le même site qu'un établissement industriel de salaisons de poisson, actif entre le dernier tiers du I^{er} siècle et un moment qui reste à préciser de la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C.⁴. Aucune trace d'un noyau urbain antérieur au règne d'Auguste n'a été mise au jour dans les basses terres de la baie de Bolonia, alors que des émissions monétaires à légende bilingue latine et néopunique (*Bailo* / BLN) attestent l'existence d'une ville préromaine du même nom d'origine punique ou punico-turdétane. Dans cette situation, l'intérêt des archéologues s'est très vite porté sur les ruines de la Silla del Papa situées au sommet de la Sierra de la Plata, à 4 km de la plage de Bolonia (fig. 1, p. 354). Repéré par Pierre Paris⁵, ce site fut identifié par Adolf Schulten comme le *Mons Belleia* où Sertorius rejoignit ses alliés lusitaniens après avoir franchi le détroit en 80 av. J.-C.⁶. L'idée que la Silla del Papa pourrait avoir été le site de la *Bailo* préromaine s'imposa à partir des prospections de Claude Domergue, de Pierre Sillières et de José Castiñeira⁷.

¹ SILLIÈRES, 1995 et 2007, avec bibliographie.

² ÁLVAREZ ROJAS, 2007.

³ ARÉVALO et BERNAL, 2007.

⁴ DOMERGUE, 1973 ; ARÉVALO et BERNAL, 2007.

⁵ PARIS, 1923, p. 56.

⁶ SCHULTEN, 1937, p. 170. Sur cette question, voir CALLEGARIN, 2002, p. 20.

⁷ DOMERGUE, 1973, p. 103 ; SILLIÈRES, 1995, pp. 67-70 ; CASTIÑEIRA SÁNCHEZ et CAMPOS CARRASCO, 1994, p. 145.

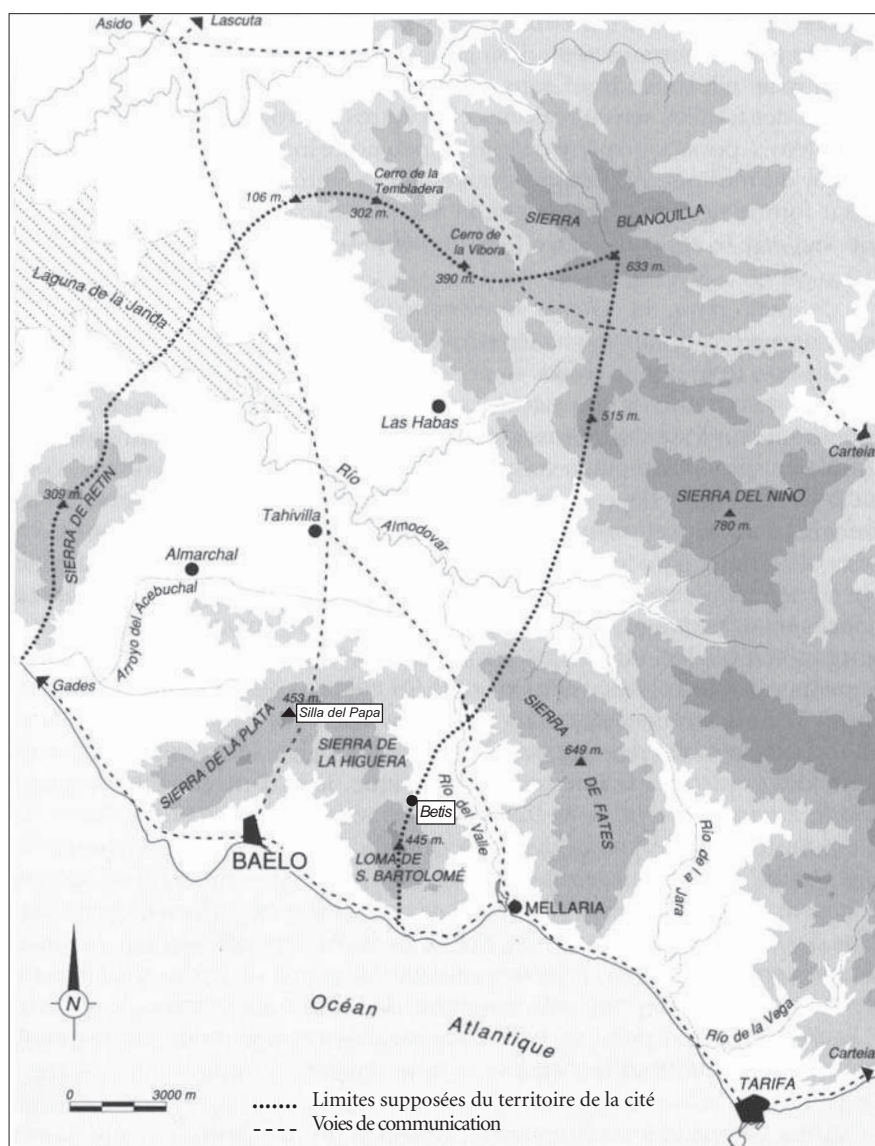


Fig. 1. — *Baelo Claudia* et son arrière-pays (d'après SILLIÈRES, 1995, fig. 6).

Il manquait cependant une confirmation archéologique à cette hypothèse, et l'on devait au surplus tenir compte d'une probable réoccupation du site au cours du haut Moyen Âge, d'après les résultats inédits de deux sondages réalisés en 1987 par le professeur Juan Abellán Pérez de l'université de Cadix. Le projet dont nous présentons les premiers résultats avait deux objectifs principaux : clarifier la chronologie du site et évaluer son potentiel

archéologique. C'est dans ce but qu'une brève campagne de prospections et de nettoyage des structures visibles a été réalisée du 23 septembre au 4 octobre 2007 par la Casa de Velázquez et le Conjunto Arqueológico de Baelo Claudia.

Situation et morphologie du site

Le site de la Silla del Papa occupe le point le plus élevé (457 m) de la Sierra de la Plata, petit massif rocheux perpendiculaire à la côte formé de bancs de grès holoquartzeux. De cette hauteur, on pouvait à la fois contrôler la baie de Bolonia au sud-est, la plaine littorale de Zahara au sud-ouest et la vallée du río Almodóvar au nord. Les vues s'étendaient vers l'ouest jusqu'au cap Trafalgar, et vers l'est jusqu'à Tarifa et, au-delà du détroit, jusqu'au Djebel Moussa. En revanche, les vues sur la côte sont très incomplètes, les crêtes de la Sierra de la Plata faisant écran vers le sud. La Silla del Papa apparaît ainsi située au cœur du territoire que Pierre Sillières attribue, pour le Haut Empire, à la cité de *Baelo Claudia*⁸ (fig. 1). Bien que l'on ignore tout de l'organisation du territoire de la cité préromaine, il est incontestable qu'à toute époque — et surtout pendant des périodes d'instabilité chronique comme celle de la conquête romaine et des guerres civiles —, le site perché de la Silla del Papa dut être particulièrement attractif pour des populations soucieuses de leur sécurité.

355

À cette situation privilégiée s'ajoutent d'autres atouts. L'accès à l'eau était garanti par une source pérenne située au nord du site, et les deux barres rocheuses entre lesquelles se blottissait l'agglomération la protégeaient contre les vents dominants tout en formant une enceinte naturelle. D'autre part, l'accès au site n'était pas aussi difficile qu'il ne paraît au visiteur moderne qui emprunte le chemin goudronné menant aux relais de télévision installés sur le point culminant du site, au sud. Ce chemin très pentu ne fut certainement pas, dans le passé, la principale voie d'accès à l'*oppidum*. La topographie de ce dernier indique, sans l'ombre d'un doute, que son entrée était au nord (fig. 2, p. 356). Un accès secondaire devait exister à l'est par une faille oblique qui crée une solution de continuité dans la ligne de crête orientale.

Compte tenu de la disposition de ces accès, de l'orientation du site et du réseau hydrographique, le terroir naturel de la Silla del Papa ne se situait pas du côté de la mer, mais au nord, au pied de la Sierra de la Plata, dans une plaine où l'élevage bovin et la céréaliculture devaient être les principales sources de richesse de l'*oppidum*. Les ressources sylvo-pastorales de la Sierra de la Plata elle-même n'étaient pas négligeables : le chêne-liège et l'olivier sauvage donnent une production sylvicole variée (bois, liège, charbon), tout en fournissant un apport alimentaire considérable aux animaux domestiques par leurs fruits⁹.

⁸ SILLIÈRES, 1995, pp. 21-23.

⁹ MÉNANTEAU, VANNEY et ZAZO CARDEÑA, 1983, p. 99.

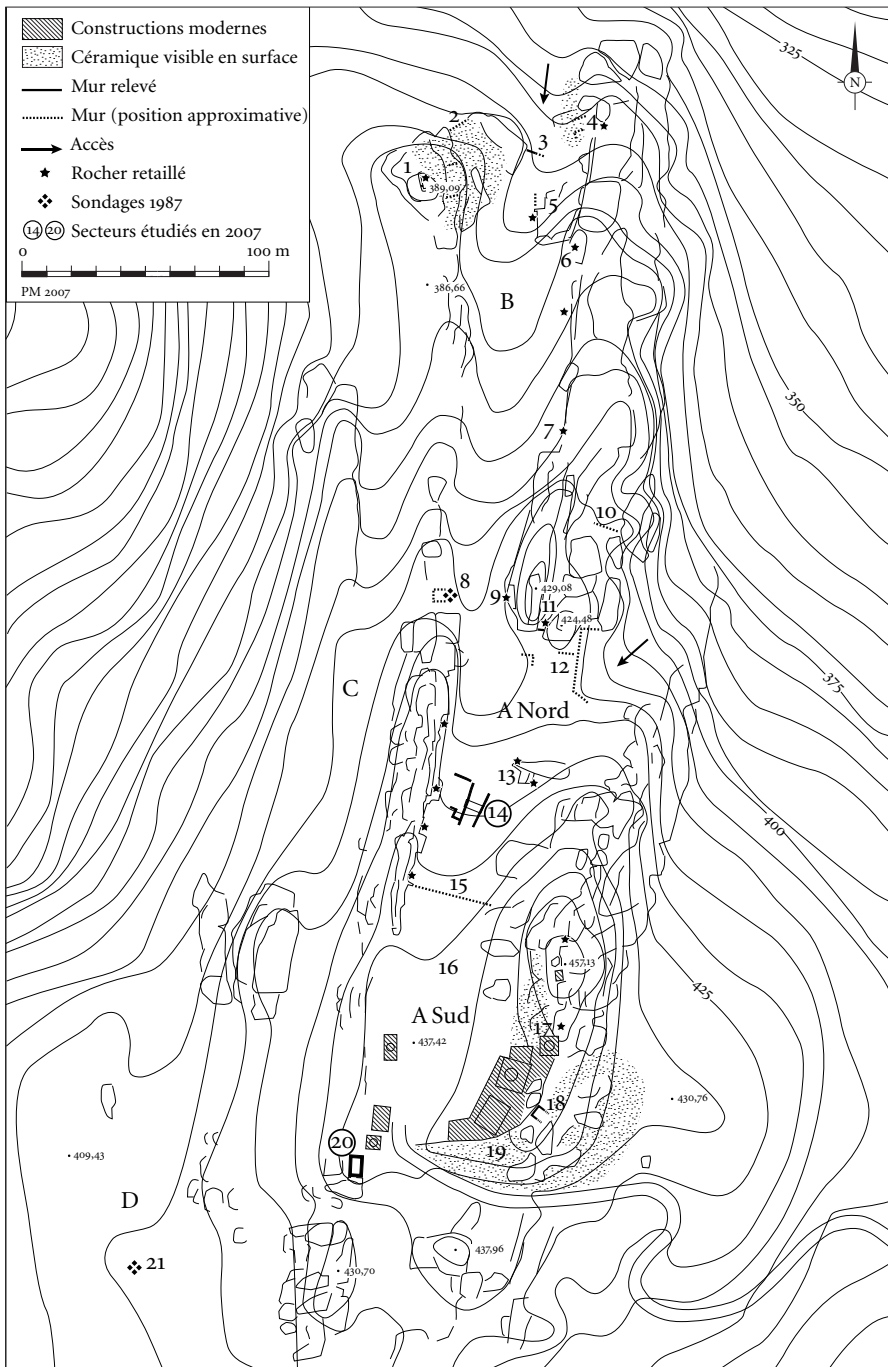


Fig. 2. — Plan des vestiges archéologiques visibles.

L'organisation spatiale du site est conditionnée par l'existence de deux barres rocheuses parallèles, orientées nord-sud (fig. 2 et 3), qui délimitent un étroit couloir de 420 m de long. La largeur de l'espace habitable ainsi ménagé entre les deux lignes de crête oscille entre 20 et 75 m. L'ensemble de ce couloir rocheux est incliné vers le nord et se présente comme une dépression à fond plat. La topographie du talweg originel devait cependant être nettement plus encaissée ; en effet, son profil est aujourd'hui masqué par la masse énorme des décombres de l'agglomération antique, qui atteignent en certains points le niveau du premier étage des maisons adossées au rocher.

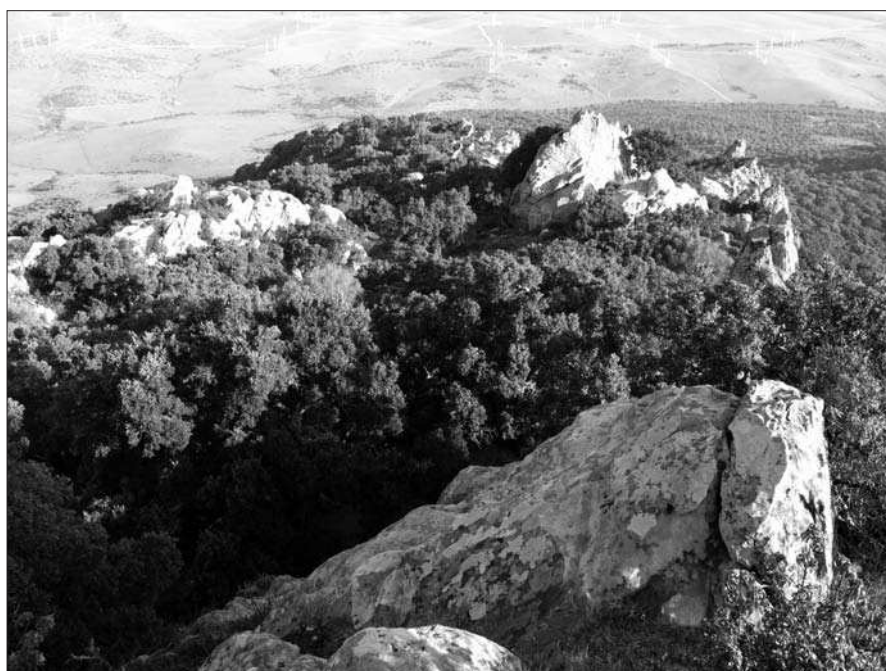


Fig. 3. — Le site de La Silla del Papa vu du sommet sud-est de la zone A.

La superficie habitable, entre les deux points extrêmes où des structures ont été repérées en surface, est au minimum de 2,3 ha¹⁰. Pour la clarté de l'exposé, l'intérieur de l'*oppidum* a été arbitrairement divisé en deux zones, A et B. La partie la plus plane et la plus large de l'espace intérieur se situe au sud, dans la zone A ; la zone B, au nord, est plus étroite et un peu plus pentue. Un système de terrasses devait exister, dont le témoin le mieux conservé est le mur qui sépare les secteurs sud et nord de la zone A (fig. 2, n° 15).

¹⁰ À comparer aux 10 ha de *Baelo Claudia*.

Les faces des barres rocheuses qui regardent l'intérieur du site présentent des parois verticales ou subverticales, d'une hauteur comprise entre 5 et 20 m, qui ont été systématiquement mises à profit pour appuyer des maisons à plusieurs étages, comme en témoignent de nombreux creusements et entailles (les cas les plus remarquables sont signalés par des étoiles sur la carte de la figure 2, p. 356 ; voir aussi fig. 4). Dans les secteurs où les barres rocheuses sont les plus larges, des bâtiments ont été construits en hauteur sur des paliers rocheux aménagés (fig. 2, n° 1). Parmi ces bâtiments qui occupent des positions dominantes, aux limites de l'agglomération, plusieurs peuvent être interprétés comme des tours de défense et/ou de guet (fig. 2, nos 1, 18 et 20).

Le creux du talweg est encombré sur toute sa longueur par une épaisse accumulation de blocs de pierre de toutes tailles qui proviennent de la destruction des murs. Le seul matériau employé est un grès holoquartzeux de l'Oligocène-Miocène inférieur¹¹, extrait sur place, qui se prête bien à la taille de moellons parallélépipédiques.

358



Fig. 4. — Escalier taillé dans le rocher à proximité du sommet (zone A, secteur sud-est, n° 17).

¹¹ MÉNANTEAU, VANNEY et ZAZO CARDEÑA, 1983, pp. 127 et 136.

Prospections

Il n'a pas été possible, pendant cette brève campagne, de mener à bien des prospections systématiques sur toute l'étendue du site. Ce ne sont donc que des résultats provisoires et partiels que nous présentons ici. Les références renvoient à la figure 2, p. 356.

Zone A

Des aménagements du rocher et des traces de murs sont visibles dans un étroit corridor entre deux parois verticales, au nord de la zone (n° 11). Au nord-est, de gros murs indiquent les limites de l'*oppidum* au voisinage d'un accès secondaire (n° 12). Plus au sud, une maison rupestre à deux niveaux s'appuie contre un rocher isolé (n° 13). On y reconnaît en particulier la base d'un mur de séparation entre deux pièces du premier étage ; ce mur était percé de deux portes.

Au sud du secteur d'habitat déblayé en 2007 (n° 14), un mur de séparation ou de terrasse traverse d'est en ouest tout le couloir médian (n° 15). L'espace réservé au sud de ce mur est le plus élevé de l'*oppidum* ; c'était aussi le plus éloigné de l'entrée, de sorte qu'on peut être tenté d'y voir une sorte d'acropole. Il est regrettable que l'implantation, il y a une vingtaine d'années, de plusieurs relais de télévision accompagnée par d'importants travaux de terrassement rende impossible l'exploration d'une partie de ce quartier haut où l'on peut supposer qu'existaient des bâtiments publics.

Parmi les observations faites dans ce secteur méridional, on notera la trouvaille d'une partie dormante de meule rotative, probablement déplacée (n° 16), un escalier taillé dans le rocher (n° 17 et fig. 4), et un bâtiment quadrangulaire construit sur un petit replat entre les rochers, au pied des antennes (n° 18), dont on ne connaît que la largeur (4,75 m). Il s'agit probablement d'une tour de guet, détachée de l'*oppidum* ou liée à une enceinte dont les courtines ont disparu. Les rochers qui s'étendent entre le chemin goudronné et les relais de télévision sont partiellement couverts par des déblais de construction récents (n° 19) qui ont fourni, en prospection, plus de matériel céramique que tout le reste du site. Dépourvue de contexte stratigraphique, cette céramique s'inscrit pour l'essentiel dans une période qui va du III^e au I^{er} siècle av. J.-C.

Zone B

À l'extrémité nord, deux buttes rocheuses encadrent l'entrée de l'*oppidum*. La butte ouest est naturellement étagée en trois terrasses qui semblent avoir été entièrement occupées par des constructions, notamment les fondations d'un édifice quadrangulaire taillées dans le rocher du sommet (n° 1) et un mur d'un mètre d'épaisseur fermant à l'ouest la terrasse inférieure (n° 2). Parmi le matériel trouvé sur cette dernière, on signalera une tuile à rebord et un pied de coupe à vernis noir, probablement une imitation régionale de Campanienne A. À l'est, plusieurs traces de murs et quelques tessons de céra-

mique commune sont visibles en surface, sur un replat qui forme le dernier palier de la barre rocheuse orientale (n° 4). Ces vestiges suggèrent l'existence d'un dispositif de défense de l'entrée nord, constitué par deux bastions rocheux naturels aménagés en vis-à-vis et en saillie par rapport au mur de fermeture du couloir médian (n° 3).

Le long de la paroi interne de la barre orientale, on observe, du nord au sud, les restes d'une maison délimités à l'arrière par un renforcement retaillé du rocher et à l'avant par un mur relativement bien conservé (n° 5), un escalier taillé dans le rocher (n° 6), des alignements horizontaux de logements de poutres (n° 7) et les appuis de trois niveaux d'habitat superposés sur une grande paroi verticale (n° 9). En face de ce dernier, une maison dont le mur de fond est taillé dans un banc rocheux de faible élévation a fait l'objet d'un des sondages de Juan Abellán Pérez (n° 8).

Zone C

Aucune structure bâtie n'a été observée sur cette bande de terrain relativement plane qui s'étend parallèlement au couloir rocheux sommital, et par où passe un sentier moderne. Les quelques tessons de céramique qu'on y trouve, en très petit nombre, proviennent sans doute des niveaux surplombants des zones A et B.

Zone D

La zone D, située en contrebas de l'*oppidum*, au sud de la zone C, est une aire à peu près plane de près d'un hectare (n° 21). Dès l'époque de Pierre Paris, on avait repéré au milieu de cette aire un bâtiment rectangulaire orienté à l'est, possédant plusieurs pièces dont les portes se signalent par des piédroits de grande taille. Son plan sera levé en 2008. D'autres murs sont visibles au sud et à l'ouest de la zone. Leur technique de construction est la même que dans l'*oppidum* : des blocs de grès parallélépipédiques, parfois de grande taille, mis en œuvre sans mortier de chaux. La question qui se pose est de savoir si ces structures sont contemporaines de la phase d'urbanisme républicain de l'*oppidum* — auquel cas, il faudrait parler d'une extension *extra muros* dont la nature et la fonction restent obscures —, ou si elles sont plus tardives. Une datation médiévale n'est pas à exclure dans certains cas.

Nettoyages de surface

Le secteur A 1

Ce secteur, situé au cœur de l'agglomération, dans la moitié nord de la zone A (n° 14), est celui où la surface habitable est la plus large entre les barres rocheuses, et c'est aussi là que les murs affleurants sont les plus nombreux et permettent d'entrevoir une trame urbaine assez régulière. Les travaux de 2007 se sont limités à la fouille de la couche superficielle, dans un

espace de 7,5 x 3 m qui s'étend entre deux murs presque parallèles d'environ 60 cm d'épaisseur (MR 1001 et 1002). Ces derniers traversent le secteur du sud au nord et paraissent délimiter une rue axiale de 5 à 6 m de large.

La couche fouillée (US 1004) s'est formée après l'abandon du site, à la suite d'un processus naturel de ravinement qui a profondément entaillé les niveaux archéologiques en place dans l'axe médian du talweg. Il s'agit d'un apport hétérogène de terre et de blocs de pierre de toutes tailles venus de l'amont. Cette couche superficielle contient en grande majorité un matériel céramique appartenant à la dernière phase d'occupation du site, mais il est possible qu'elle contienne une proportion indéterminée de céramiques provenant de niveaux plus anciens, détruits par l'érosion en amont du sondage. Ce qui frappe, néanmoins, c'est le caractère globalement homogène de ce matériel, dont presque toutes les formes datables trouvent place entre 200/175 et 20/10 av. J.-C. Dans l'attente d'une étude plus complète, nous n'en mentionnerons ici que les éléments les plus caractéristiques (fig. 5).

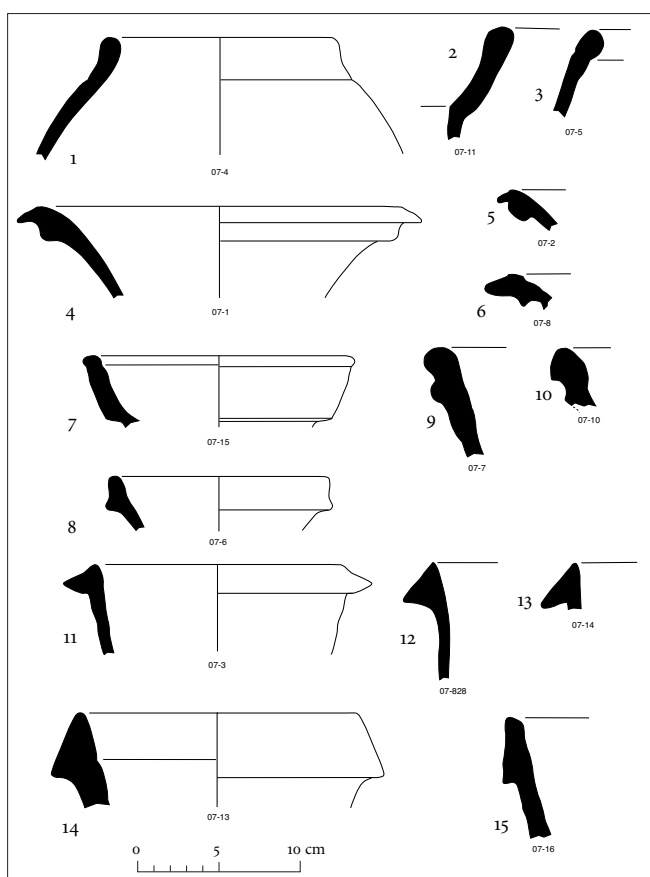


Fig. 5. — Amphores du secteur A 1, US 1004.

Les amphores forment un ensemble qui couvre, globalement, les ^{II}^e et ^I^{er} siècles av. J.-C. On y trouve trois variantes de Mañá-Pascual A 4 = Ramón 12.1.1.0 (fig. 5, n^{os} 1-3) ; trois variantes de Mañá C 2b = Ramón T-7.4.2.3.0 (n^{os} 4-6) ; un bord de Haltern 70 (n^o 7) ; un bord de Tripolitaine ancienne (n^o 8) ; deux bords du type Sala 1 (n^{os} 9-10) ; deux bords d'amphores gréco-italiques produites dans les ateliers de la baie de Cadix (n^{os} 11-12) ; un bord de gréco-italique tardive de production italienne (n^o 13) ; un bord de Dressel I A de la baie de Cadix (n^o 14) ; un bord de Dressel I C de la baie de Cadix (n^o 15). La plupart de ces catégories se retrouvent dans les niveaux républicains des sondages du quartier méridional de *Baelo Claudia*¹².

La vaisselle fine offre moins d'éléments datants. Il faut noter à ce propos que la surface des céramiques est gravement altérée à la Silla del Papa par la forte acidité du sol¹³, au point de faire disparaître complètement, ou peu s'en faut, les engobes et les vernis. On peut néanmoins citer un fond de Campanienne A, forme A 5 ou A 36, un fond de Campanienne B 5, une imitation de Campanienne C à pâte grise, produite sans doute dans la région du Détroit, un gobelet à paroi fine de type Mayet I ou II, et pour la céramique de cuisine de tradition punique ou italique, deux *caccabus* à bord rentrant et un couvercle.

La pièce la plus récente de cet ensemble est un vase de sigillée italique (forme *Conspectus* 5.2) qui, joint aux amphores Haltern 70 et Sala 1, atteste une occupation du site jusqu'aux deux dernières décennies du ^I^{er} siècle av. J.-C. Cependant, l'absence de tout autre tessou de sigillée dans nos prospections, tout comme l'absence des types d'amphores les plus caractéristiques de la première moitié du ^I^{er} siècle ap. J.-C., indiquent clairement que le site était abandonné ou largement dépeuplé dès la fin du règne d'Auguste. Les murs 1001 et 1002, comme l'ensemble des structures visibles en surface dans ce secteur, doivent être rattachés à cette dernière phase d'occupation qui s'inscrit sans conteste dans la période républicaine, et qui est contemporaine de la période de fonctionnement des premières fabriques de salaisons de Bolonia.

La tour sud-ouest

Située à l'angle sud-ouest du tracé présumé de l'enceinte antique (fig. 2, p. 356, n^o 20), cette tour est l'ouvrage fortifié le mieux conservé du site. Repérée au début des années 1990 par Pierre Sillières, elle était presque complètement dissimulée sous un taillis d'arbustes et de palmiers nains. Son dégagement a permis d'en faire un relevé précis (fig. 6). Il s'agit d'un bâtiment de plan rectangulaire (8,70 x 5,60 m), construit en pierres de taille à bossage rustique, assemblées à joints vifs sans mortier (fig. 7), et dont l'appareil rappelle

¹² DOMERGUE, 1973 ; ARÉVALO et BERNAL, 2007.

¹³ MÉNANTEAU, VANNEY et ZAZO CARDEÑA, 1983, pp. 89-91. L'analyse de plusieurs échantillons de sol de la Sierra de la Plata a livré des pH de 3,9 à 4,5, alors que les argiles du site de *Baelo Claudia* ont un pH neutre ou légèrement basique.

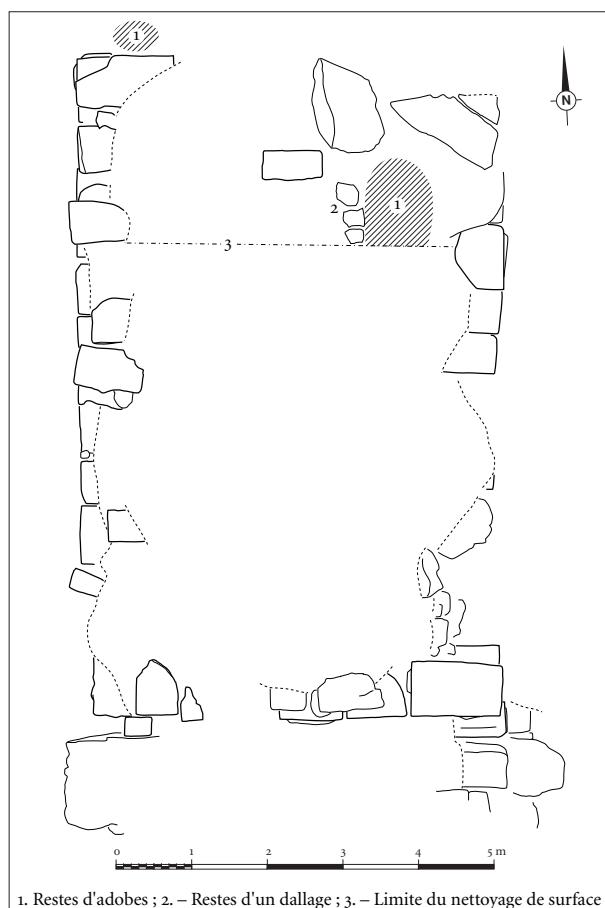


Fig. 6. — Plan de la tour sud-ouest (zone A, n° 20).



Fig. 7. — Tour sud-ouest, vue de la face sud.

celui des tours les plus anciennes de *Baelo Claudia*¹⁴. Il n'a pas été possible de mettre en évidence un rattachement de son flanc nord à l'angle d'un mur d'enceinte, même si cette hypothèse n'est pas exclue.

Après débroussaillage, le niveau de terre superficiel a été retiré dans le quart nord de la tour. Des fragments d'adobe sont apparus immédiatement sous l'*humus*, à l'intérieur comme à l'extérieur de la tour (fig. 6, n° 1), ce qui suggère l'existence d'une élévation en briques crues au-dessus d'un premier niveau en pierres de taille. D'autre part, trois petites dalles contiguës, disposées à plat dans une couche très proche de la surface, paraissent correspondre à un niveau de sol (fig. 6, n° 2).

La céramique trouvée dans le niveau de destruction superficiel (US 2000) présente un faciès comparable à celui de l'US 1004 du secteur A 1, avec notamment un bord d'amphore Dressel I B, un gobelet à paroi fine du type Marabini IV et plusieurs formes de *patina* et de *caccabus* en céramique de cuisine de tradition punique ou romaine, mais de fabrication probablement régionale. On peut proposer, pour cet ensemble assez homogène, une datation entre 125 et 25 av. J.-C. que la fouille des remblais de fondation devrait permettre d'affiner.

Conclusions et perspectives

Du point de vue de la chronologie du site, ces travaux liminaires offrent des résultats déjà significatifs que l'on peut résumer en trois points :

- Absence, du moins dans les secteurs étudiés, d'une occupation stable et structurée après le changement d'ère. L'étude complète du matériel permettra de dire si des formes céramiques du haut Moyen Âge sont ou non représentées dans le matériel des prospections et des nettoyages, mais nous pouvons d'ores et déjà affirmer que ces formes, si elles existent, sont très minoritaires.

- Prédominance, dans la céramique des couches superficielles, de productions datables entre 175/150 et 50/25 av. J.-C. Ce matériel correspond à un urbanisme très dense, caractérisé par des murs de forte épaisseur, construits en moellons de grès assemblés sans mortier.

- Existence probable de phases d'occupation et de construction plus anciennes, dont seule la fouille permettra de préciser la chronologie et la nature.

D'autre part, la structuration de l'espace a été reconnue dans ses grandes lignes. L'habitat antique est contenu dans un périmètre de 2,3 ha ; seul reste à résoudre le problème posé par les structures de la zone D.

Au vu de ces résultats, le potentiel archéologique de la Silla del Papa apparaît pleinement confirmé. Ce site de hauteur relativement bien conservé, abandonné au début de l'époque augustéenne, offre l'opportunité unique d'étudier un *oppidum* turdétan dans l'état où il se trouvait à la fin des guerres civiles, c'est-à-dire dans une des phases les plus mal connues de l'histoire urbaine du sud de la

¹⁴ SILLIÈRES, 1995, p. 76.

Péninsule. On peut déjà remarquer, à ce propos, que l'urbanisme de la Silla del Papa, adapté à un environnement rocheux singulier qui fut sans doute choisi en fonction d'impératifs défensifs, ne s'inscrit pas dans des canons classiques. De toute évidence, nous nous trouvons dans un contexte où se combinent des traits puniques et indigènes. D'autre part, le fait que l'abandon de l'agglomération de hauteur soit chronologiquement concomitant avec la fondation, sur la côte, de la ville augustéenne, apporte un début de confirmation à l'hypothèse qui fait de la Silla del Papa le site de la *Bailo* préromaine. Mais sur cette question complexe, seule la poursuite des recherches permettra d'apporter une réponse définitive.

L'établissement rural de Betis

Parallèlement à l'exploration du site de la Silla del Papa, des prospections réalisées sur le revers septentrional de la Loma de San Bartolomé ont révélé l'existence, au lieu-dit Betis, d'une petite agglomération antique qui faisait probablement partie du territoire de *Baelo* (fig. 1, p. 354). Le site se trouve au pied de la corniche rocheuse, dans un secteur où les sources sont nombreuses, au contact entre les grès holoquartzeux à texture hétérométrique et les argilites imperméables sous-jacents¹⁵. Ces sources sont pérennes même l'été, ce qui explique leur importance dans la structuration de l'habitat rural à toute époque.

Plusieurs tronçons de murs arasés dont l'épaisseur oscille entre 0,5 et 1 m, construits sans mortier de chaux, sont visibles entre les bâtiments modernes sur une surface de 2 000 m² (fig. 8, p. 366). Deux bâtiments rectangulaires isolés (des tours rurales ?), construits en très gros blocs frustes (certains blocs d'angle mesurent jusqu'à 2 m de long), ont été repérés à une centaine de mètres au sud de l'agglomération, l'un au pied des rochers, partiellement recouvert par le muret d'un enclos moderne, l'autre un peu plus haut sur la croupe rocheuse. Leurs dimensions sont très proches : 11,3 x 4 m pour le premier, 11,6 x 4,2 m pour le deuxième. Les rares fragments de céramique commune trouvés en surface sont informes et peuvent aussi bien appartenir à l'époque républicaine qu'au Haut Empire.

La découverte de ce village et des tours situées à proximité montre que l'on est encore loin de bien connaître la répartition et l'organisation de l'habitat rural dans l'hinterland de *Baelo*. Il serait du plus haut intérêt de pouvoir préciser la chronologie de ces constructions. Il va de soi, en effet, que leur interprétation, et en particulier celle des bâtiments isolés que nous identifions provisoirement comme des tours, sera très différente selon qu'on se situe dans le contexte troublé de l'époque républicaine — et, dans ce cas, on ne saurait manquer de se référer aux tours du littoral évoquées par le *Bellum hispaniense* — ou dans une phase impériale de développement de l'habitat rural dispersé.

¹⁵ MÉNANTEAU, VANNEY et ZAZO CARDEÑA, 1983, p. 88.

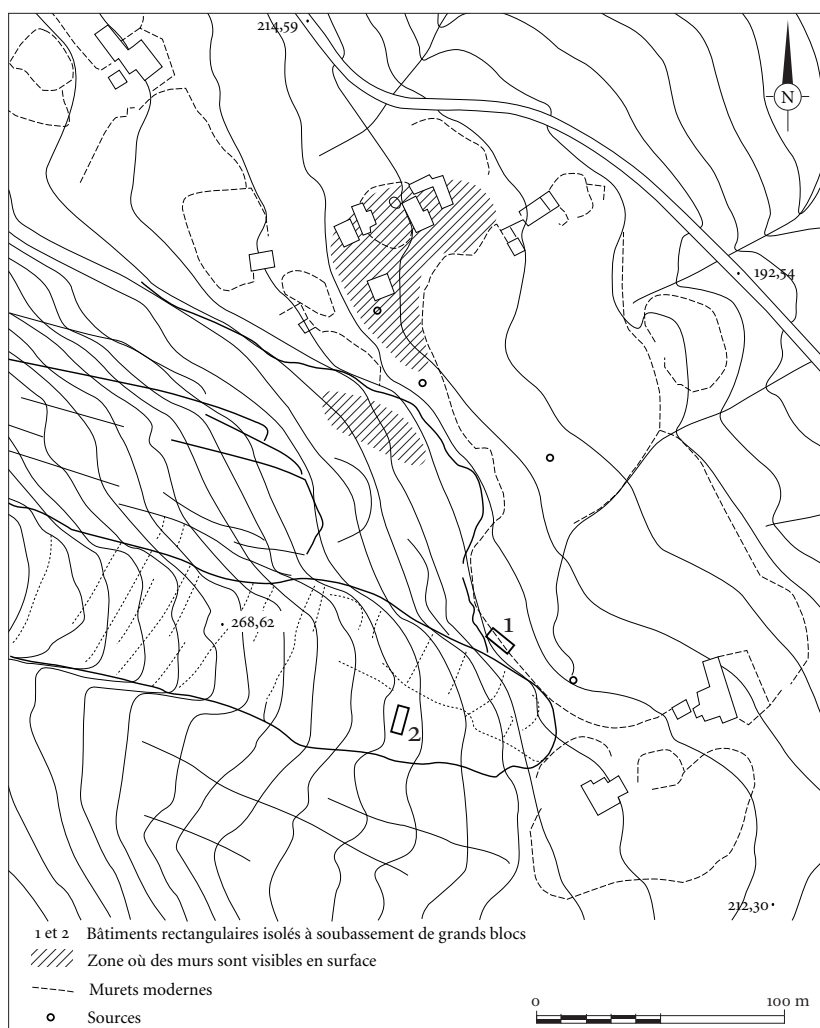


Fig. 8. — Le site archéologique de Betis (Tarifa), au nord de la Loma de San Bartolomé.

BIBLIOGRAPHIE

- ÁLVAREZ ROJAS, Antonio (2007), « Avance del Plan director del Conjunto Arqueológico de Baelo Claudia », dans *I Jornadas Internacionales de Baelo Claudia : Balance y perspectiva (1966-2004)*, Séville, pp. 199-206.
- ARÉVALO, Alicia et BERNAL, Darío (2007), *Las cetariae de Baelo Claudia. Avance de las investigaciones arqueológicas en el barrio meridional (2000-2004)*, Cadix.
- CALLEGARIN, Laurent (2002), « Considérations sur le périple sertorien dans la zone du détroit de Gibraltar (81-78 av. J.-C.) », *Pallas*, 60, pp. 11-44.

CASTIÑEIRA SÁNCHEZ, José et CAMPOS CARRASCO, Juan (1994), « Evolución de la estrategia territorial del Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad », dans J. RODRÍGUEZ VIDAL, F. DÍAZ DEL OLMO, C. FINLAYSON et F. GILES (éd.), *Gibraltar during the Quaternary*, Séville, pp. 143-150.

DOMERGUE, Claude (1973), *Belo I. La stratigraphie*, Madrid.

MÉNANTEAU, Loïc, VANNEY, Jean-René et ZAZO CARDEÑA, Caridad (1983), « Belo et son environnement (Détroit de Gibraltar). Étude physique d'un site antique », dans Sylvie DARDAINE, Loïc MÉNANTEAU, Jean-René VANNEY et Caridad ZAZO CARDEÑA, *Belo II. Historique des fouilles. Belo et son environnement*, Madrid, pp. 39-217.

PARIS, Pierre (1923), *Fouilles de Belo, I*, Paris.

SCHULTEN, Adolf (1937), *Fontes Hispaniae Antiquae*, IV, Barcelone.

SILLIÈRES, Pierre (1995), Baelo Claudia. *Une cité romaine de Bétique*, Madrid.

SILLIÈRES, Pierre (2007), « Investigaciones arqueológicas en Baelo : balance, interpretación y perspectivas », dans *I Jornadas Internacionales de Baelo Claudia : Balance y perspectiva (1966-2004)*, Séville, pp. 37-60.